

Seul le prononcé fait foi

**Discours de Béatrice ABOLLIVIER, Préfète de Seine-et-Marne
Commémoration du centenaire de la Guerre de 14-18**

Saint-Soupplets – Dimanche 23 septembre

Seul le prononcé fait foi

Monsieur le Maire,

Messieurs les représentants du monde combattants,

Mesdames et messieurs,

Il y a bientôt 100 ans, l'Europe sortait de l'un de ses conflits les plus meurtriers et les plus violents de son histoire : la Première Guerre mondiale.

La Seine-et-Marne a été en première ligne des combats. Elle en garde les cicatrices. Ces blessures sont plus particulièrement marquées ici, où s'est jouée la bataille de la Marne. Alors que le gouvernement se délocalisait à Bordeaux et que notre armée poursuivait sa retraite, c'est sur ces terres qu'ont pris place les combats qui ont permis de ne pas céder à l'ennemi notre capitale. Nous n'oublions pas la contribution de tous les villages du secteur : Barcy, Chambry, Penchard, Chauconin, Monthyon, et tant d'autres... Nous n'oublions pas non plus les 1200 tirailleurs marocains, tombés au champ d'honneur à Penchard et Chauconin.

A Saint-Soupplets comme dans chaque commune de France, le monument aux morts et les longues plaques qui portent leurs noms témoignent du lourd tribut payé par les habitants durant ces quatre années terribles de la Grande Guerre.

Ces quatre années au cours desquelles près de 70 millions d'hommes ont été jetés sur les champs de bataille. Guerre cruelle, d'une ampleur inédite et alors inimaginable, elle a laissé derrière elle 9 millions de morts dont 1,35 millions de français. 23 millions de blessés, dont 8 millions d'invalides, auxquels s'ajoutent huit millions d'orphelins et quatre millions de veuves.

Plus spécifiquement nous avons perdu 15 750 soldats seine-et-marnais, morts au combat ou dans nos hôpitaux, agriculteurs pour une part d'entre eux.

Cette guerre a inauguré une ère d'incertitudes et elle a suscité un sentiment d'absurdité : car comment alors imaginer que l'humanité puisse à ce point se déchirer ? Elle a placé les populations traumatisées dans un désarroi sur lequel l'amertume et l'humiliation ont prospéré jusqu'à la seconde guerre mondiale.

A tous ces hommes et femmes morts dans un conflit qui les dépassaient largement, nous rendons aujourd'hui un poignant hommage. Leurs sacrifices nous obligent et un siècle ne saurait effacer la dette que nous avons envers eux. C'est pourquoi nous célébrons le centenaire de la commémoration de la fin de la Grande Guerre.

Le devoir de mémoire est le plus beau tribut que nous leur rendons, et partout dans le département s'organisent des manifestations en cette occasion.

Enfin ces journées commémoratives sont aussi un rappel et une lanterne : souvenons-nous que même au cœur du charnier, nous avons su faire preuve de générosité et d'humanité. Ce sont 75 000 réfugiés qui ont trouvé ici une terre d'accueil pendant ces années.

Mon lointain prédécesseur écrivait des seine-et-marnais : *« dans la presque unanimité de nos communes, les familles des réfugiés ont été accueillies avec un empressement patriotique et un sentiment de généreuse philanthropie. »*.

N'oublions pas que ces 60 dernières années de paix sont une exception dans notre histoire. Eclairés par cette conscience et conduits par le testament de nos anciens, continuons de garder dans nos âmes un profond désir de paix. Et espérons qu'à l'heure où viendront les difficultés, nous saurons comme eux faire preuve de compassion.

Je vous remercie.